



LES AMIS  
DE ROBESPIERRE  
POUR  
LE BICENTENAIRE  
DE LA REVOLUTION



A. R. B. R.

BULLETIN N° 6

# LE MOT du PRESIDENT



Conformément à ses statuts, notre Association, créée il y a deux ans, va tenir sa première ASSEMBLEE GENERALE.

L'an dernier ARRAS accueillait l'ARBR et ses Amis de la Sorbonne, pour une JOURNEE ROBESPIERRE. « Historique » puisqu'elle scellait la réconciliation (après deux siècles de malentendus) de l'INCORRUPTIBLE et de sa ville natale.

Cette année c'est à CARVIN, berceau de la famille ROBESPIERRE et ville amie s'il en est de notre ASSOCIATION (qui lui doit notamment sa bibliothèque), que nous nous retrouverons.

Chacun (e) recevra sous peu le programme détaillé de cette journée du 6 Mai. (de surcroit date anniversaire) dont voici les grandes lignes :

Accueil dès 9 H 30 ; Présentation et discussion des rapports d'activités, projets, bilan financier et renouvellement du Comité Directeur de 10 H à 12 H 30 ; Réception à l'Hôtel de Ville par Madame DAUCHET, Conseiller Général, Maire de Carvin.

Banquet à 13 H. Et, de 15 H à 17 H 30, Communications diverses sur Robespierre et la Révolution présentées par des Membres de l'ARBR.

Je crois que nous pouvons mesurer avec quelque satisfaction le chemin parcouru depuis 1987 ; mais il nous reste beaucoup à faire au regard de nos objectifs.

Puisse cette Assemblée Générale accroître encore l'efficacité de notre action pour faire mieux partager les idées toujours neuves que Robespierre a défendues, et renforcer les liens d'amitié tressés entre nous par une passion commune pour la recherche et la défense de la vérité contre les préjugés et la calomnie.

Fernand BLEITRACH  
Avocat.

**SAMEDI**  
**6 MAI 1989**  
**A**  
**CARVIN**  
**CENTRE EFFEL**  
**ASSEMBLEE GENERALE**  
**DE**  
**L'ASSOCIATION DEPARTEMENTALE**  
**des**  
**AMIS DE ROBESPIERRE**  
**POUR LE BICENTENAIRE DE LA**  
**REVOLUTION ARBR**  
**DE 10 H à 17 H 30**  
**(à 13 H)**  
**BANQUET DES SANS CULOTTES**

## BULLETIN DE PARTICIPATION à L'ASSEMBLEE DU 6 MAI 1989

NOM \_\_\_\_\_ PRENOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

PARTICIPATION AU BANQUET  OUI  NON

SI OUI JOINDRE UN CHEQUE DE 100 F

à renvoyer avant le 26 Avril à : ARBR Maison des Sociétés 62000 ARRAS

## LA CONVENTION (ET LA TERREUR) : vues par Victor HUGO

...La Convention est peut-être le point culminant de l'histoire.

Du vivant de la Convention, car cela vit, une assemblée, on ne se rendait pas compte de ce qu'elle était. Ce qui échappait aux contemporains c'était précisément sa grandeur ; on était trop effrayé pour être ébloui. Tout ce qui est grand a une horreur sacrée. Admirer les médiocres et les collines, c'est aisé ; mais ce qui est trop haut, un génie aussi bien qu'une montagne, une assemblée aussi bien qu'un chef-d'oeuvre, vus de trop près, épouvantent. Toute cime semble une exagération. Gravier fatigue. On s'essouffle aux escarpements, on glisse sur les pentes, on se blesse à des aspérités qui sont des beautés ; les tourments, en écumant, dénoncent les précipices, les nuages cachent les sommets ; l'ascension terrifie autant que la chute.

De là plus d'effroi que d'admiration. On éprouve ce sentiment bizarre, l'aversion du grand. On voit les abîmes, on ne voit pas les sublinités ; on voit le mont on ne voit pas le prodige. Ainsi fut d'abord jugée la Convention. La Convention fut loisée par les myopes, elle, faite pour être contemplée par les aigles. Aujourd'hui elle est en perspective, et elle dessine sur le ciel profond, dans un lointain serein et tragique, l'immense profil de la Révolution française...

La Convention est le premier avatar du peuple. C'est par la Convention que s'ouvrit la grande page nouvelle et que l'avenir d'aujourd'hui commença... Au même temps qu'elle dégagait de la Révolution, cette assemblée produisait de la civilisation. Fournaise, mais forge. Dans cette cuve où bouillonnait la terreur, le progrès fermentait.

La Convention promulguait ce grand axiome *La liberté du citoyen finit où la liberté d'un autre citoyen commence* ; ce qui résume en deux lignes toute la sociabilité humaine. Elle déclarait l'indigence sacrée ; elle déclarait l'infirmité sacrée dans l'aveugle et dans le sourd-muet devenus pupilles de l'Etat, la maternité sacrée dans la fille-mère qu'elle consolait et relevait, l'enfance sacrée dans l'orphelin qu'elle faisait adopter par la patrie, l'innocence sacrée dans l'accusé acquitté qu'elle indemnisait. Elle fêtrissait la traite des noirs ; elle abolissait l'esclavage. Elle proclamait la solidarité civique. Elle créait l'instruction gratuite. Elle organisait l'éducation nationale par l'école normale à Paris, l'école centrale au chef-lieu, et l'école primaire dans la commune. Elle créait les conservatoires et les musées. Elle décrétait l'unité de code, l'unité de poids et de mesures, et l'unité de calcul par le système décimal. Elle fondait les finances de la

France, et à la longue banqueroute monarchique elle faisait succéder le crédit public. Elle donnait à la circulation le télégraphe, à la vieillesse les hospices dotés, à la maladie les hôpitaux purifiés, à l'enseignement l'école polytechnique, à la science le bureau des longitudes, à l'esprit humain l'institut.

En même temps que nationale, elle était cosmopolite. Des onze mille deux cent dix décrets qui sont sortis de la Convention, un tiers a un but politique, les deux tiers ont un but humain. Elle déclarait la morale universelle base de la société et la conscience universelle base de la Loi. Et tout cela, servitude abolie, fraternité proclamée, humanité protégée, conscience humaine rectifiée, Loi du travail transformée en droit et d'onéreuse devenue secourable, richesse nationale consolidée, enfance éclairée et assistée, lettres et sciences propagées, lumière allumée sur tous les sommets, aide à toutes les misères, promulgation de tous les principes, la Convention le faisait, ayant dans les entrailles cette hydre, la Vendée, et sur les épaules ces tas de tigres, les rois.

Parmi nos bulletins locaux

Preis : 2,20 francs

N° 1037 1990 2257

### LE CITOYEN DE MEURCHIN EN ARTOIS

JOURNAL DES AMIS DE ROBESPIERRE

### ÇA IRA !

GAZETTE DES SANS-CULOTTES DE GARVIN

Une publication des amis de Robespierre.



« LE REGICIDE »

EDITORIAL

BULLETIN DU COMITÉ LOCAL « LENS ET ENVIRON » DEL' A.R.B.R.

Si l'Association des Amis de Robespierre pour le Bicentenaire de la Révolution est née au début de l'année 1987, le comité local lensois ne s'est constitué qu'à l'automne 1988.

## UN « PROFITEUR » DE LA REVOLUTION M. GRANDET DE BALZAC

« Monsieur Grandet, encore nommé par certaines gens le père Grandet, était, en 1789, un maître tonnelier fort à son aise, sachant lire, écrire et compter. Lorsque la République française mit en vente, dans l'arrondissement de Saumur, les biens du clergé, le tonnelier, alors âgé de quarante ans, venaît d'épouser la fille d'un riche marchand de planches. Grandet alla, muni de sa fortune liquide et de la dot, au district où, moyennant deux cents doubles louis, offerts par son beau-père au farouche républicain qui surveillait la vente des domaines nationaux, il eut, pour un morceau de pain, légalement, sinon légitimement, les plus beaux vignobles de l'arrondissement, une vieille abbaye et quelques métairies. Les habitants de Saumur, étant peu révolutionnaires, le père Grandet passa pour un homme hardi, un républicain, un patriote, pour un esprit qui donnait dans les nouvelles manières, tandis que le tonnelier donnait tout bonnement dans les vignes. Il fut nommé membre de l'administration au district de Saumur, et son républicanisme s'y fit sentir politiquement et même personnellement. Politiquement, il protégea les

ci-devant et empêcha de tout son pouvoir la vente des biens des émigrés. Commercialement il fournit aux armées républicaines un ou deux milliers de pièces de vin blanc, et se fit payer en superbes prairies dépendant d'une communauté de femmes que l'on avait réservée pour le dernier lot. Sous le Consulat, le bonhomme Grandet devint maire, administra sagement, vendangea mieux encore ; sous l'Empire, il fut Monsieur Grandet. Napoléon n'aimait pas les républicains : il remplaça monsieur Grandet qui passait pour avoir porté le bonnet rouge, par un grand propriétaire, un homme à particule, un futur baron de l'Empire. Monsieur Grandet quitta les honneurs municipaux sans aucun regret. Il avait fait faire dans l'intérêt de la ville, d'excellents chemins qui menaient à ses propriétés. Sa maison et ses biens, très avantageusement cadastrés, payaient des impôts modérés. Depuis le classement de ses différents clos, ses vignes, grâce à des soins constants étaient devenues la tête du pays, les vignobles qui produisaient la meilleure qualité de vin. Il aurait pu demander la croix de la Légion d'Honneur.

# MAXIMILIEN ROBESPIERRE DANS L'ARTOIS REVOLUTIONNAIRE

par Bruno DECRIEM : Secrétaire du Comité Béthunois de l'ARBR.

( suite de l'article paru dans le n°5 )

## A ARRAS : LE TRIOMPHE DU DEPUTE VERTUEUX

La bibliographie du voyage artésien de l'Incorruptible ne manque pas : Fréron et « l'Orateur du Peuple », Condorcet et « la chronique de Paris », le Moniteur, le J.D.D.P.D.C..... sont les plus prolixes sur ce voyage.

Le samedi 15 Octobre, à neuf heures du soir, Robespierre entre dans sa ville natale à pied, afin d'éviter un cérémonial qu'il réprouvait : « Maximilien descendit de voiture pour n'avoir pas le chagrin de voir le peuple le traîner, car il nous le dit en particulier, il était indigne d'un peuple libre de s'atteler à une voiture comme des brutes pour traîner un homme. Un pareil acte montrait que le peuple n'avait pas fait encore beaucoup de progrès, et qu'il était encore dans les langes de l'ignorance et du préjugé »

Cette conduite montre, s'il en était besoin, quelle était la répulsion de Robespierre pour la dictature et le culte de la personnalité.

La foule l'accompagna jusqu'à son habitation, rue des Rats Porteurs :

« Mille bravos, mille applaudissements retentissaient à ses oreilles : partout il était salué des cris de Vive Robespierre, Vive le Défenseur du

Peuple ! Les rues qu'il devait traverser avaient été spontanément illuminées. Ces démonstrations si flatteuses, que tant d'autres auraient recherchées avidement, et auraient fait naître au besoin, mon frère aurait voulu s'y soustraire » (Mémoires de Charlotte).

Pour beaucoup d'autres témoins ce sont les jacobins qui forcèrent les maisons des aristocrates à s'illuminer. Mme MARCHAND l'affirme dans son n°30 (du 12 Octobre sur la fausse arrivée), et Robespierre lui-même écrit dans sa lettre à Duplay : Je suis



M.M.J. ROBESPIERRE

surpris de voir les maisons de mes ennemis et des aristocrates illuminées, ce que je n'ai attribué qu'à leur respect pour le vœu du peuple »

Le n°41 de « L'Orateur du peuple » de Fréron nous donne des détails de cette arrivée.

« La voiture paraît escortée d'une douzaine de volontaires parisiens à cheval. Les cris de Vive la Nation, Robespierre et Pétion se sont fait entendre de toutes parts ; c'est à qui verra, touchera, embrassera le premier, l'intrépide défenseur de la liberté. A peine l'Orateur chargé de lui exprimer les sentiments de ses concitoyens, peut-il saisir un instant de silence : l'illustre ex-député se voit contraint, par ceux qui l'entourent, de descendre et de recevoir, au milieu des plus vifs applaudissements, deux couronnes civiques, l'une pour lui, l'autre pour son ami de Chartres »

(Pétion)

Fréron termine ainsi son récit : Ce n'est qu'après une heure de combat que le modeste Robespierre obtint enfin de rentrer dans son logis, et se dérober à sa gloire »

Mme MARCHAND ajoute que « *L'on posa sur sa porte une couronne dans le milieu de laquelle brûlait un lampion* »

Une heure plus tard (vers 22 heures, donc) Robespierre soupa avec les officiers de la Garde Nationale Parisienne. Il soupa au « Petit Saint-Pol » (selon Mme Marchand). Y dormit-il ? comme le pense G. Walter ? (qui conforterait sa thèse de la liquidation de ses affaires arrageoises ?)

Comment faut-il comprendre cette phrase de Mme Marchand : « *Il est descendu au Petit Saint-Fol* » Pourtant, Fréron parle de son logis.



**CHARLOTTE**  
Soeur Aînée de  
**ROBESPIERRE**  
auteur de  
« Mémoires »

Le lendemain, Dimanche 16 Octobre 1791, Robespierre le passa entièrement à Arras au Club des jacobins. Laissons parler le journal de Mme Marchand (n°34)

« *Les amis de la constitution..... lui ont décerné une couronne : on rapporte qu'une lanterne était sur la table. M. Guffroy a dit : « M.M., Monsieur Robespierre fait l'observation qu'il faut éteindre cette lanterne. Il a raison ; c'est celle de Diogène, et nous avons trouvé un*

*homme. Grands applaudissements, et la lanterne est éteinte. Robespierre a fait un discours* »

Visiblement, Robespierre dût faire un discours révolutionnaire car il ne rendit point hommage à Louis XVI au grand désapointement de Mme Marchand, royaliste convaincue.

« *L'honorable n'a parlé que de ce qu'il a fait et de ce qu'il aurait voulu faire* »

Sans doute, Robespierre a-t-il parlé en un bref résumé de ses combats à la constituante, où presque seul il a défendu et proposé toutes les motions démocratiques.

Et Robespierre parler... des abus dans l'Artois, sur l'invitation pressante d'un ex-capucin nommé Potier.

Selon Charlotte, Maximilien resta fort peu de temps à Arras même. L'accueil qu'il y avait reçu ne pouvait lui cacher l'hostilité de la plupart des municipaux feuillants.



**La porte de Ronville**  
(construite en 1763) une  
des entrées dans ARRAS  
(fortifiée par VAUBAN)



**Le Belfroi d'ARRAS en**  
1791

Ils avaient refusé de l'accueillir sous prétexte qu'il n'était plus député et qu'il n'était plus qu'un homme entré dans « La classes d'homme » simple citoyen, donc.

*Selon sa soeur, Robespierre alla « goûter les douceurs du repos dans une campagne des environs » (où ?) « Son esprit méditait sans cesse. Il réfléchissait probablement au fond de sa retraite à la tâche qu'il n'avait encore qu'ébauchée, et qu'il devait plus tard conduire presque à son terme. Il puisait des inspirations nouvelles dans la pureté de sa conscience de son coeur ».*

Le disciple de Jean-Jacques Rousseau se retrouve ici peut-être. N'oublions pas que c'est en 1791 que parut l'ouvrage posthume du grand philosophe : « les confessions ».

Robespierre se rendit probablement chez ses amis arrageois : les Buisart bien sûr mais aussi chez des faux amis qui ne pardonnaient pas à l'incorruptible son engagement en faveur du peuple : voilà la scène racontée par sa soeur :



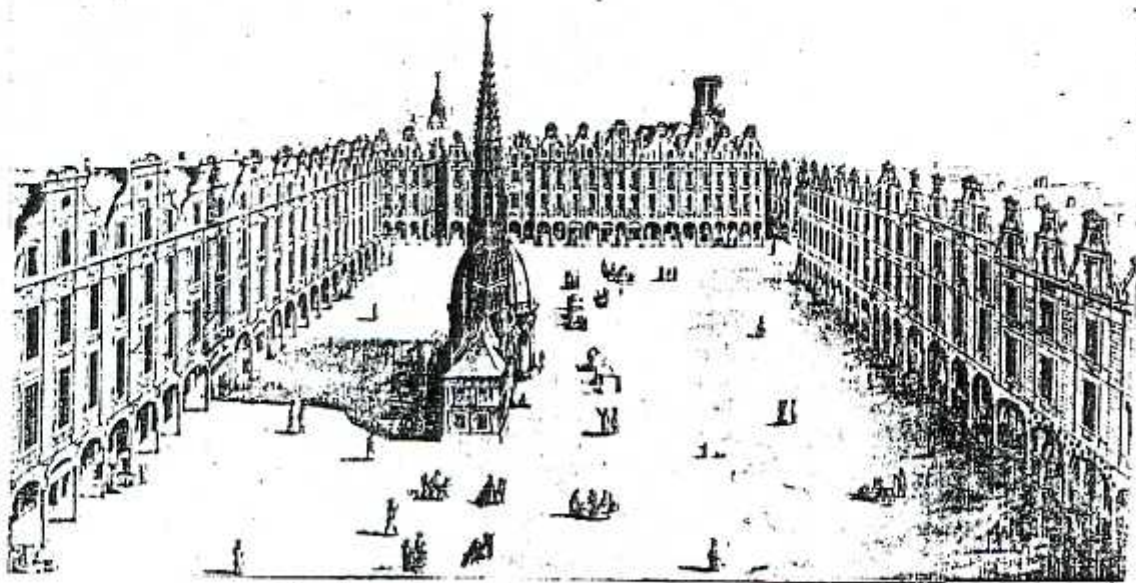
Depuis Juillet 1791 ROBESPIERRE habitait chez les DUPLAY, rue St Honoré à Paris (près des Jacobins). On le voit ici au milieu de cette famille de menuisiers. Le conventionnel Fréventin LEBAS, Ami de ROBESPIERRE, épousa l'une des filles DUPLAY.

*« De retour à la campagne, il alla visiter à sept lieues d'Arras un ancien ami qu'il affectionnait beaucoup, et à qui il avait rendu dans le temps des services importants. Il le croyait toujours le même à son*

*égard, et ne pouvait supposer que cet homme ingrat avait complètement changé. Mon jeune frère et moi, nous avions deviné la fausseté de ce prétendu ami ; mais nous n'avions jamais voulu en parler à Maximilien pour ne pas lui faire de la peine. Quand il vit l'accueil de glace que lui faisait cet homme, il ne put en revenir, et le quitta l'âme navrée ».*

C'est sur cette dernière impression que Charlotte termine le voyage arrésien de son frère. Son voyage à Arras finalement semble lui avoir procuré bien des peines. Michelet dit abusivement : « Tout le voyage avait été un triomphe ».

Dans sa lettre à Duplay, Robespierre évoque les dangers du fanatisme religieux. Il se montre ironique mais surtout triste et las des ignorances campagnardes :



#### « LA CHANDELLE D'ARRAS »

Par opposition au fougueux MIRABEAU, surnommé la « torche de Provence », certains appelèrent ROBESPIERRE : « La chandelle d'ARRAS ». Il y avait sur la petite place d'ARRAS une Chapelle « De la Sainte Chandelle » ( qu'on voit sur cette gravure ) et qui fut démolie pour des raisons de sécurité en Août 1791, deux mois avant le retour de ROBESPIERRE.

Citons donc : « Il vient de s'opérer ici un miracle, ce qui n'est pas étonnant, puisqu'il est dû au calvaire d'Arras, qui, comme on sait, en a déjà fait tant d'autres. Un prêtre non assermenté disait la messe dans une chapelle qui renferme le précieux monument. Des dévotes comme il faut l'entendaient. Au milieu de la messe un homme jette deux béquilles qu'il avait apportées, étend les jambes, marche ; il montre la cicatrice qui lui reste à la jambe, déploie des papiers qui prouvent qu'il a eu une griève blessure. Au miracle la femme de cet homme arrive, elle demande son mari ; elle reprend ses sens pour rendre grâce au ciel et pour crier au miracle. Cependant il fut résolu dans le sanhédrin dévot que ce ne serait point dans la ville qu'on ferait beaucoup de bruit de cette aventure, et qu'on la répandrait dans la campagne. Depuis ce temps, plusieurs paysans viennent en effet brûler de petits cierges dans la chapelle du calvaire ». Et Robespierre ajoutait : « Aussi, je me propose toujours de ne pas rester longtemps dans cette terre sainte ; je n'en suis pas digne ».

Comment faut-il comprendre cette dernière phrase ? Comme un désaveu de l'Artois ? Ce n'est pas si sûr.

Robespierre put donc se rendre compte du pouvoir des prêtres sur la population, de l'état lamentable de l'armée populaire, des résistances des aristocrates et de la haute bourgeoisie à la révolution, des problèmes financiers liés à la vente des biens nationaux de l'église.

Robespierre ne vendit pas ses biens artois comme l'affirme Michelet mais ne revint plus en Artois après son retour à Paris. Bien sûr, le poids de la Révolution d'abord parisienne va l'accaparer, mais ne pouvait-il être envoyé en Mission lui-aussi dans sa région par exemple ? (Danton, Carnot, Saint-Just pour ne citer qu'eux) sont bien revenus dans « leur pays » même sous la terreur.

(A suivre)

## ROBESPIERRE ET LA RELIGION

(Extrait d'une observation faite à la Convention en Novembre 92)

Quelle est la portion de la société qui est dégagée de toute idée religieuse ? Ce sont les riches ; cette manière de voir dans cette classe d'hommes suppose, chez les uns plus d'instruction ; chez les autres seulement plus de corruption. Qui sont ceux qui croient à la nécessité du culte ? Ce sont les citoyens les plus faibles et les moins aisés, soit parce qu'ils sont moins raisonnés ou moins éclairés ; soit aussi par une des raisons auxquelles on a attribué les progrès rapides du christianisme, savoir que la morale du fils de Marie prononce des anathèmes contre la tyrannie et contre l'impitoyable opulence, et porte des consolations à la misère et au désespoir lui-même. Ce sont donc les citoyens pauvres qui seront obligés de supporter les frais du culte ; ou bien ils seront encore à cet égard dans la dépendance des riches, ou dans celle des prêtres ; ils seront réduits à mendier la religion, comme ils mendient du travail et du pain. Ou bien encore réduits à l'impuissance de salarier les prêtres, ils seront forcés de renoncer à leur ministère ; et c'est la plus funeste de toutes les hypothèses ; car, c'est alors qu'ils sentiront tout le poids de leur misère, qui semblera leur ôter tous les biens, jusqu'à l'espérance ; c'est alors qu'ils accuseront ceux qui les auront réduits à acheter le droit de remplir ce qu'il regarde comme des devoirs sacrés. Vous parlez de la liberté des consciences, et ce système l'anéantit. Car réduire le peuple à l'impuissance de pratiquer sa religion, ou la proscrire par une Loi expresse, c'est exactement la même chose. Or, nulle puissance n'a le droit de supprimer le culte établi, jusqu'à ce que le peuple en soit lui même détrompé.

## A.R.B.R.

JE SOUSSIGNE(E) SOLLICITE MON ADHESION:

NOM:.....Prenom:.....

Adresse.....

A.....LE.....signature

A.R.B.R. maison des sociétés Rue A. BRIAND 62000 ARRAS:

EXPOSITION « ROBESPIERRE ? CONNAIS PAS »

Tarif location : 100 F./jour ; 500 F./semaine + transport A/R (1)

Présentation : 20 panneaux 70/85 support plastique + vitrage plexi glass 2 mm.

Suspension par cordelette

CONTENU :

- La France et l'Artois en 1789
- Des privilèges qui ruinent la France
- Le Tiers Etat : Des riches bourgeois aux pauvres gens
- Robespierre l'Artésien l'Arrageois
- Une jeune avocat aux idées avancées
- Le député des Savetiers
- Les premiers députés du Pas-de-Calais
- Le plus ardent démocrate de la constituante
- Une « Chandelle » qui sait éclairer le peuple
- Contre la guerre contre la peine de mort
- Pour la liberté des cultes
- Mais... la Loi Le Chapelier et ce foutu maximum
- Sauver la patrie assiégée
- Le gouvernement révolutionnaire
- L'incorruptible
- Abattu par ceux dont il dénonçait les crimes
- 10 Thermidor mort de Robespierre et de la Révolution
- Ce qu'ils ont dit de Robespierre
- Une oeuvre inachevée  
(plus panneau présentation  
une fiche par panneau, plus questionnaire,  
jeu pour élèves.)

(1) condition spéciale pour Etablissements scolaires. Se renseigner

Pour vous familiariser avec la lecture des cahiers de doléances notre ami : Georges SENTIS, docteur en Histoire a publié une brochure, qui, à partir du cahier de doléance de HARNES rend accessible à chacun le vocabulaire et les textes de 1789.

En vente 15 F à la bibliothèque de l'ARBR. Centre Effel - Carvin.

A PROPOS DE LA MAISON DE LA RUE DES  
RAPPORTEURS

S'appuyant sur des textes de l'époque, Bruno DECRIEM, dans son article sur le retour de Robespierre à ARRAS en 1791, écrit que l'Incorruptible a encore logé dans la maison qu'il avait louée dès 1787 rue des Rats Porteurs. Jean Claude FRERE, dans son livre « La victoire ou la mort » (Flammarion 1983) n'est pas de cet avis si l'on en juge par cet extrait : (P 248).

« Depuis un certain temps déjà, sa résolution de rompre entièrement toute attache matérielle avec ARRAS était irrévocable. En janvier 1791 déjà, il avait fait au district d'ARRAS une demande en dégrèvement de sa contribution mobilière « pour raison d'avoir abandonné définitivement les lieux qu'il habitait » et, en effet, de retour, ou plutôt de passage, à ARRAS, il logea à l'auberge. Dès le 20 septembre 1790, époque à laquelle il rêvait parfois encore à un doux retour à la vie provinciale, il écrivait à un correspondant de BETHUNE qui n'a pu être identifié : « Si je retourne en Artois, BETHUNE serait le lieu que j'habiterais avec le plus de plaisir. Certes, le séjour de mes nombreux et implacables ennemis ne me convient sous aucun rapport (il faisait allusion aux Arrageois). Mais pour habiter BETHUNE, il faudrait que je puisse y trouver un état qui rendit pour moi l'exécution de ce projet possible. Si j'étais nommé président du tribunal du district, il me semble que cet objet serait rempli. »

On attend avec intérêt la suite de cette « controverse »

Et avec plus d'impatience encore, la conclusion des démarches entreprises par la municipalité d'ARRAS pour acquérir enfin cette maison de ROBESPIERRE qui appartient toujours à des particuliers et qui pourrait devenir ce musée tant espéré.

Grâce à l'obligeance de M. JUILET, éminent ROBESPIERRISTE, notre bibliothèque de l'ARBR à CARVIN (Centre Effel) possède un passionnant article que H. FLEISCHMANN (publiciste Belge (1883 - 1914) cofondateur de la S.E.R.) a consacré à la maison de ROBESPIERRE à ARRAS. On y trouve cette annotation : « Tout est demeuré immuable, hormis la raison française qui délaisse cette maison évocatoire dans ses pèlerinages aux sources de l'énergie nationale. »

ASSOCIATION DES  
AMIS DE ROBESPIERRE  
POUR  
LE BICENTENAIRE DE  
LA RÉVOLUTION

Carte d'adhérent 1989



Si vous n'avez pas reçu votre carte 1989 demandez la à l'ARBR, Maison des Sociétés 62000 ARRAS : en joignant un chèque de 30 - 50 - 100 - ou 200 F.

